

MICHEL CHIHA TEL QUE JE L'AI CONNU

Par le Président Charles HELOU

«Si on n'avait pas trop souvent utilisé cette expression, je dirais de Michel Chiha que, depuis un siècle au moins, il n'a pas eu son pareil au Liban. C'était d'abord un humaniste, aux connaissances extrêmement étendues, qu'il faisait fructifier, en même temps qu'il avait un caractère et une morale irréprochables.

L'ECONOMISTE

A la fin de la Seconde Guerre mondiale, il était fier de dire que la Banque Pharaon et Chiha, qu'il dirigeait, n'avait pas réalisé une piastre de bénéfices. De même, pour ses moyens d'existence, il avait choisi le moyen le plus simple du point de vue économique: il achetait des terrains, en faisait un grand ensemble, et les revendait à des gens valables, qui s'engageaient à ne pas commettre de contraventions, ni à abuser de leurs droits de propriété... Lui qui était un très savant économiste et un grand banquier, il n'avait pas songé à «faire de l'argent» par d'autres moyens. Il prenait même parfois position contre les intérêts de sa banque, ou de la propriété dont il avait la charge. Par exemple, au moment des lois sur les locataires et les propriétaires, dans lesquelles des foules innombrables étaient engagées, il n'a jamais voulu formuler un avis qui fut exclusivement favorable à la catégorie des propriétaires dont il faisait partie. Autre exemple: le terrain de Jamhour a été obtenu tout entier par un achat d'un groupe que représentait Michel Chiha. Le terrain a été vendu à un prix dérisoire, à condition, disait Michel Chiha, que les jésuites y bâtissent une école... Les missionnaires n'auraient pas fait mieux».

LE SAVANT ET LE CROYANT

«Quant à l'aspect culturel, c'était un homme universel. Il savait tout. Ça a l'air d'une boutade, c'était pourtant la vérité. Il vous parlait des pays du monde entier, du nord au sud, commentant leur production aussi bien que leurs lacunes. Il connaissait les hommes très profondément, et je ne l'ai jamais entendu médire de quelqu'un, même d'un méchant. Le plus curieux est que ceux qui traitaient avec lui adoptaient sa méthode. Par exemple, il se procurait parfois de belles choses, des pièces de monnaies anciennes ou des tapis. Il savait que les vendeurs, qui arrivaient jusqu'à lui, lui soumettaient leurs objets au prix coûtant, et il était tenu, en conscience, de majorer celui-ci, pour donner une prime au livreur.

«Pour ce qui est de la religion, c'était un croyant de la ferme conviction. Il était président d'un ensemble d'associations de bienfaisance, et en plus, il payait d'exemple. Il avait fondé une école gratuite à Dekouaneh... Il avait cette habitude de donner plutôt que de gagner, ce désintéressement absolu en matière d'argent ou d'honneurs. Jamais l'idée ne lui est venue de profiter de sa position exceptionnelle pour réussir une affaire. Son beau-frère était le président Béchara El-Khoury, mais il ne lui demandait jamais aucun service. Il intervenait pour des gens méritants, dont il pensait qu'ils pouvaient servir le Liban. Il se déclarait prêt à se battre pour soutenir des personnes, qui s'avéraient toujours de grande valeur. Le choix de Michel Chiha en cette matière était



Le président Hérou:
«Je n'ai pas vu un homme aussi complet. Oui, c'était un saint».

judicieux, et il ne tirait avantage de rien. Ça lui était égal qu'on lui soit reconnaissant ou le contraire.

Il ne se rendait chez Béchara El-Khoury que lorsque ce dernier l'appelait pour des consultations sur l'économie générale du pays, les relations avec les autres Etats, et les affaires graves, trois ou quatre fois par an... Et quand Béchara El-Khoury s'est engagé, peut-être à tort, à cause de toutes les sollicitations dont il était l'objet, à renouveler son mandat, Michel Chiha a manifesté son opposition. Il a écrit qu'il ne voulait pas de la reconduction de la manière dont elle avait été présentée, ce qui est une option d'un juge absolument désintéressé.

L'HOMME

Il s'émerveillait de la chose la plus simple: la croissance d'un arbre, la couleur d'une fleur étaient pour lui chaque fois un miracle. Il s'occupait de près de son jardin, à Aley et à Beyrouth.

Il maniait l'arabe valablement, quoique moins bien que le français et, en plusieurs circonstances, il y allait de son discours en arabe... On peut dire qu'il n'y a pas un secteur qu'il ait négligé. Il faut savoir de lui que, jeune garçon, il avait sauté de classe, passant de la cinquième à la seconde, sans aucun effort particulier, ce qui est un cas absolument unique. Il a quitté l'école à 16 ans, ayant appris tout ce qu'on pouvait y apprendre.

Il appréciait la bonne chère, et sa table était toujours bien garnie. Jusqu'à un âge avancé, ses filles n'avaient pas place à table. A l'occasion de fêtes de famille, elles avaient droit au salon, où elles faisaient de la musique et récitaient des poèmes qui étaient les siens.

Il ne quittait pas le Liban, sauf pour des missions. Il est allé, par exemple, à Lyon, où il a été nommé Docteur honoris causa. De même au Vatican, pour plaider la cause du Liban devant le Pape Pie XII, lequel a tout à fait adopté sa vision des choses, et a envoyé au Liban un nonce apostolique, Monseigneur Marina. De même, ses relations avec l'Islam étaient excellentes.

Je peux dire vraiment que, dans ma vie, je n'ai pas vu un homme aussi complet que Michel Chiha, à la fois père de famille, écrivain, économiste, banquier, poète... Pour ma part, je n'aimerais pas dire que c'était un saint, car ce mot a été souvent répété pour des personnes impropres à l'action temporelle. Pour Michel Chiha, il me faut prendre des précautions pour dire que c'était un saint, volontaire, exigeant de lui-même, qui pratiquait l'honnêteté, la franchise et l'intransigeance absolues sur le plan des choses essentielles».

Nayla CHAMMAS